

Raymonde April, Near You No Cold, Montréal

Julie Alary Lavallée

Numéro 85, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78610ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavallée, J. (2015). Compte rendu de [Raymonde April, Near You No Cold, Montréal]. *esse arts + opinions*, (85), 94–95.



Raymonde April

← *Near You No Cold - No Cold*, vue d'installation, Centre CLARK, Montréal, mars 2015.

Photo : Paul Litherland

→ *Near You No Cold - Near You*, vue d'installation, Galerie Donald Browne, Montréal, mars 2015.

Photo : © Raymonde April

↘ *Marine Lines*, 2015.

Photo : © Raymonde April

Raymonde April

Near You No Cold

La production photographique de Raymonde April, réalisée lors d'une résidence à Bombay, a bénéficié d'une double vitrine ce printemps à Montréal. La première exposition à la Galerie Donald Brown intitulée *Near You* s'inscrit dans l'intimité de son logement, ponctué de scènes extérieures captées sur le vif. Alors qu'on y découvre notamment l'univers culinaire à domicile, la seconde partie chez CLARK, portant le *No Cold* du titre, est associée à l'atelier, à son environnement et au trajet qui mène physiquement à l'espace de production. Cette exposition prend la forme d'un témoignage visuel de ses déplacements répétés au quotidien. Un autel sur le bord de la route revient à plusieurs reprises, lieu destiné à l'exercice de la *puja* où s'entassent les offrandes journalières aux divinités dans l'espoir de recevoir en retour.

Ces deux expositions rappellent les particularités propres aux galeries commerciales et aux centres d'artistes, même si l'écart entre les deux s'estompe de plus en plus. Les œuvres encadrées, de petits et de grands formats à la galerie Donald Brown, se retrouvent décrochées chez CLARK où l'usage de l'espace, des médiums et des supports fait l'objet d'une réflexion saisissante. À l'image d'un *flip book* grand format, qui rappelle l'album de photos de voyage, les clichés imprimés sur des membranes synthétiques utilisées en construction sont regroupés en petites piles au mur. L'efficacité du dispositif permet d'exposer davantage d'images et de souligner la répétition du geste et du quotidien qui ne sont jamais identiques.

Par ailleurs, de ces deux expositions émane une douceur retrouvée tant dans les photographies que dans la vidéo présentée chez CLARK. Avec délicatesse, l'artiste capte le moment éphémère : une toile d'araignée bercée par la brise, des scènes plus intimistes qui isolent des individus malgré la densité de la population indienne. Même si April se distancie de la photographie documentaire à visée objective, sa

subjectivité et son regard d'une grande sensibilité sur l'Inde ne sont pas exempts de la critique sur le plan de la représentation de l'Autre. Alors qu'elle illustre notamment une femme s'affairant à brûler des bâches dans une cour intérieure sous une lumière naturelle saisissante, on peut se questionner sur ce choix. N'est-ce pas là une action polluante laissée sans explication ? Bien que l'Inde doive affronter de nombreux défis de taille et qu'elle croule sous les déchets plastique, ces enjeux sont pris au sérieux. Cela fait même plus d'une décennie que des Indiens ont identifié des moyens innovateurs destinés à la réutilisation et à la transformation de ces résidus. Malheureusement on n'en parle encore trop peu. L'Inde pourtant bien diversifiée, mais souvent cataloguée en tant que société traditionaliste, comporte aussi une part d'inventivité à portée locale et globale que la planète entière aurait avantage à mieux connaître.

Julie Alary Lavallée

Galerie Donald Brown, Montréal,
du 7 mars au 11 avril 2015

Centre CLARK, Montréal,
du 12 mars au 18 avril 2015

